

CLINIQUE DE LA SEDUCTION ET DE DEUX DE SES AVATARS,

LA SUGGESTION ET LA CONVICTION

Discussion par Gilles Gressot de la conférence de Silvia Haellmigk

du 12 octobre 2011

Merci beaucoup pour ton exposé, qui a le mérite d'aborder très clairement et de manière synthétique ce sujet épineux qui ouvre le cycle de conférences sur Conviction, suggestion, séduction, en mettant l'accent ce soir sur la fin de l'intitulé : car à la séduction revient la première place, ne serait-ce que c'est par elle que tout commence, comme tu nous l'a montré.

Tu distingues 3 types de séduction, plus ou moins entremêlés. Je te suivrai donc en précisant qu'à mon avis la séduction sexuelle est la plus importante et que les deux autres lui sont pour ainsi dire subordonnées.

Lorsque tu décris l'adoption par Freud du cadre psychanalytique, tu pointes que celui-ci échoue à éradiquer la séduction, heureusement pourrait-on dire, parce que la suggestion est inhérente au transfert : ce qui est transféré comprend justement les relations originaires aux parents, séducteurs malgré eux.

Quant au "transfert sur la parole", on sait bien que le discours véhicule de multiples affects et sous-entendus plus ou moins énigmatiques. Comme tu l'as mentionné, Danielle Quinodoz parle de ces mots qui "touchent" ! L'interprétation prend la place des anciennes pressions frontales que Freud imposait à ses patientes et de leur effet de suggestion.

J'aimerais revenir un instant sur la théorie de la séduction généralisée de Jean Laplanche pour aboutir au prolongement psychosomatique qu'en propose Christophe Dejours. Après avoir renoncé à sa neurotica en 1897, où c'était le père qui était pervers, Freud avait relevé une séduction précoce de la mère, « qui dans l'accomplissement des soins corporels, nécessairement provoqua et peut-être même éveilla pour la première fois des sensations de plaisir dans l'organe génital. » [Nelles conf. d'introd. à la psych, 1932] Laplanche élargit cette séduction précoce à la sexualité en général, en observant que cet éveil concerne aussi l'ensemble de l'érogénité corporelle ; (les zones érogènes) de plus, il met en jeu l'inconscient de la mère. Par le terme de *séduction originaire*, il « qualifie donc cette situation fondamentale où l'adulte propose à l'enfant des signifiants non-verbaux aussi bien que verbaux, voire comportementaux, imprégnés des significations sexuelles inconscientes. » Ces signifiants, il les qualifie d'énigmatiques. L'énigme constitue en effet le ressort de la séduction originaire, son paradigme est la *scène originaire* où « l'observation par l'enfant du coït parental éveille en lui une excitation sexuelle qui n'est pas maîtrisée par sa compréhension. » Comme les 2 autres grandes énigmes relevées par Freud, la venue d'un autre enfant et la différence des genres, elle aura un effet angoissant, traumatique, mais en même temps mettra au travail l'activité fantasmatique et théorisante de l'enfant ; cette forme particulière d'exigence de travail, de liaison, Laplanche l'appelle *traduction*, traduction par l'enfant du message énigmatique émis par l'adulte.

Pour Christophe Dejours, l'enfant cherche d'abord à traduire l'effet de ce message sur son corps excité ; sa traduction, surtout avant le langage, passe par des gesticulations, des mouvements corporels qui sont adressés à l'adulte. C'est à ce moment que Dejours place ce

qu'il nomme des "accidents de la séduction" : lorsque face à l'expressivité des mouvements du corps de l'enfant, l'adulte éprouve des mouvements de colère, de rejet, de répression, il peut, mobilisé par son inconscient sexuel, réagir violemment, par exemple en frappant l'enfant. Cette violence provoquerait chez l'enfant une surcharge d'excitation arrêtant la pensée. Faute de traduction, la fonction du corps engagée dans l'agir expressif serait proscrite de la subversion libidinale. Dans ce lieu, le corps érotique serait comme amputé et pourrait être le siège de somatisations ultérieures. L'analyste, en portant électivement son attention sur cette zone corporelle exclue de l'économie érotique et désaffectisée, pourra réengager le processus de subversion libidinale.

Pour en venir à la séduction que tu nommes narcissique, tu nous montre par tes exemples et ta référence au transfert de base qu'il s'agit d'une part relationnelle qui provient également des premiers attachements mais, contrairement au transfert érotique classique, concerne la part du transfert qui « après effacement des buts sexuels, constitue la sympathie, la confiance, lien tendre avec le thérapeute sur lequel celui-ci s'appuie pour soutenir le travail psychique... » [Freud, La dyn. Du transfert, 1915] Le transfert de base trouve ainsi une origine libidinale narcissique. La séduction narcissique fait penser à la "lune de miel" évoquée par Grunberger au début de la cure ; mais ce courant tendre, désérotisé, bienveillant persistera pendant toute la cure, en contrepoint de la dynamique transférocontre-transférentielle.

Cependant tu pointes le risque d'un contre-transfert narcissique mal maîtrisé où l'analyste investit le patient comme un objet apte à satisfaire le besoin d'estime ou la toute-puissance. Cela peut prendre la forme de manœuvres protectrices ou généreuses qui maintiennent la sujétion, dans une complicité narcissique évidemment inconsciente.

J'ai eu un peu plus de difficulté avec ta troisième catégorie, la séduction surmoïque, peut-être parce que je ne trouve pas le surmoi particulièrement séduisant ! Serait-elle dans un lien de filiation avec le fantasme originaire de la castration ? Comporterait-elle un attrait sadomasochiste ? Je verrais dans ce cas la séduction surmoïque à l'œuvre dans l'attirance pour des organisations rigides et moralistes comme les sectes fondamentalistes, ou encore chez les défenseurs de la peine de mort. (mais il s'agit ici d'un surmoi primitif, peu différencié ou dominé par des influences culturelles) Certes tu positives cette forme de séduction en la reliant au côté protecteur et rassurant du surmoi, mais elle perdrait alors la valeur angoissante et stimulant la représentation que tu as décrite dans la séduction sexuelle pour se rapprocher de la forme narcissique.

Cependant mes réserves s'estompent si j'accepte de prendre le surmoi dans son sens élargi, qui comprend l'idéal du moi. L'origine de cette instance (ou sous-instance) est narcissique, elle constitue le substitut du narcissisme perdu de l'enfance. Elle permet de rendre compte notamment de la fascination amoureuse, de la dépendance à l'égard de l'hypnotiseur (on retrouve la suggestion) et de la soumission au leader : autant de situations où une personne étrangère est mise par le sujet à la place de son idéal du moi. Dans cette dernière acception, je comprends mieux tes applications de la séduction surmoïque à la construction dans l'analyse, à la maîtrise pulsionnelle, ou à un idéal du moi qui voudrait que "tout soit analysé".

En somme, on pourrait se dire à l'issue de ta conférence que nous voilà rassurés : la séduction sous toutes ses formes n'est pas si sulfureuse que ça et son usage bien tempéré dans la cure apparaît nécessaire et profitable...

C'est compter sans l'effet de surprise que nous réservent les avatars de la séduction, même chez les plus expérimentés et peut-être plus chez les bons analystes qui s'engagent à fond dans leurs traitements.

Je citerai pour conclure Catherine Parat, parlant des "accidents de travail" (les actings contre-transférentiels) de la psychanalyse : « Le risque de déraper sur le contre-transfert est au métier d'analyste ce qu'est au métier de couvreur celui de tomber du toit ; en avoir conscience contribue à ne pas s'y laisser surprendre, comme pour le couvreur de savoir les toits glissants... » *L'affect partagé, PUF, 1995, p.173.*

Je me réjouis donc que ton exposé, en lien avec nos préoccupations éthiques, contribue à entretenir la réflexion chez tes auditeurs et chez tes collègues.